

MÉLANGES ASIATIQUES
TIRÉS DU
BULLETIN HISTORICO - PHILOLOGIQUE
DE
**L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES
SCIENCES**
DE
ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

4^{me} LIVRAISON.

Avec une planche lithographiée.

(Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.)

St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1851.

Se vend chez *M. Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez
M. Léopold Voss.

**NOTICE SUR UNE MÉDAILLE DE L'AN 1790, SE
RAPPORTANT A L'HISTOIRE DE LA GÉORGIE; PAR
M. BROSSET. (Lu le 1 août 1851.)**

(Avec une planche lithographiée.)

Depuis l'adjonction des provinces transcaucasiennes à la Russie, il a été frappé plusieurs médailles commémoratives, dont je me propose de parler dans cette Notice.

Ainsi dans le Полное собрание закон. Росс. Имп. (Collection complète des lois de l'empire russe, t. XXVII, p. 317) on lit un Rapport du ministre des finances, daté du 21 octobre 1802, à la suite duquel il est ordonné de frapper à Tiflis des monnaies au type géorgien, sans mélange d'éléments russes. Dès-lors l'Hôtel des monnaies de Tiflis a mis en circulation des doubles abaz, des abaz et des demi-abaz, petites monnaies d'argent représentant 40 k., 20 k., 10 kopecks argent, environ 1 fr. 60 c., 80 c., 40 c.; et en outre des monnaies de cuivre; cet hôtel a cessé de fonctionner vers 1836. En commémoration de son ouverture, il fut frappé à St.-Pétersbourg une médaille de petit module (un peu plus grande qu'une pièce de 2 fr.), représentant (v. la figure de ces monnaies dans le Nouv. journ. Asiat. t. XV p. 421):

I. L'aigle russe, planant sous la constellation de la Grande-Ourse, ayant sur sa poitrine le chiffre de l'Empereur Alexandre et tenant dans ses serres la toison d'or; il vole au-dessus d'une portion du globe terrestre où se lisent les noms: Ibérie, Colchide; autour de la médaille on lit: похищенное возвращаетъ «il rapporte ce qui a été soustrait par la force.»

II. Тифлисской монетный дворъ открытъ 15 сентября. 1804; «Hôtel des monnaies de Tiflis, ouvert le 15 septembre. 1804.» V. Собран. Русск. Мед. IV. livr. S.-Pét. 1847, in-folio. No. 262.

La date, en exergue, différente de celle du Rapport ci-dessus mentionné, semble indiquer que l'institution n'était pas en pleine activité dès l'année 1802.

Une autre médaille, ainsi composée :

I. Buste de l'Empereur Alexandre (c. Leberecht *fecit*); autour, en russe: «Alexandre 1er par la grâce de Dieu, Empereur et Autocrate de toutes les Russies.»

II. En russe: «En récompense du zèle déployé au temps de l'expédition du Conseiller privé Comte Moussin-Pouchkin, pour la recherche des mines, dans les chaînes de montagnes du Caucase et de l'Ararat.»

Cette médaille, d'un diamètre de 8 centimètres, qui ne se trouve pas dans la collection imprimée (Собр. Р. Мед. in-folio), paraît avoir été destinée à perpétuer le souvenir des grands travaux du Comte Moussin-Pouchkin, exécutés entre les années 1799 et 1805, dans le but de s'assurer de la richesse minérale des nouvelles possessions russes au-delà du Caucase; sur ces travaux remarquables, quoique non couronnés d'un plein succès, v. d'excellents articles insérés dans le Кавказъ pour 1840 (No. 21 et suiv.), dûs à la plume savante de M. Khanykof; en outre, une longue série d'articles sur les mines de la Transcaucasie, *ibid.* No. 39 et suivants.

Enfin, à l'époque du voyage de l'Empereur Nicolas, dans la Transcaucasie, il fut frappé une petite médaille représentant; d'un côté, le buste de S. M., avec ses nom et titres; de l'autre, sous une étoile, le mot russe «Caucase», et en exergue, 1837.

Mais le plus ancien et sans contredit le plus intéressant de tous les monuments métalliques de l'histoire de Géorgie est la grande médaille que je vais décrire.

Chacun sait que, le 29 septembre 1783, le roi de Karthli et de Caktheth Héraclius II, pour des causes qu'il est facile d'apprécier, se déclara vassal de la Russie. Un traité fut signé entre l'Impératrice Catherine II, représentée par Potemkin, et le

monarque géorgien, représenté par les princes Grégoire, les princes Jean et Paul Bagration et Garséwan Dchawdchawadzé.

Suivant des renseignements qui m'ont été communiqués par des contemporains très dignes de foi, déjà vers l'année 1770, lors de l'expédition du Comte Tottleben, le roi Iracli avait reçu le grand cordon de S.-André; en 1783, l'Impératrice lui conféra la couronne, le sceptre, le manteau royal et un drapeau, en signe d'investiture; la reine Daredjan reçut en même temps la croix de St.-Catherine en brillants; le prince-royal Giorgi, l'ordre de St.-Alexandre-Nevski, le catholicos Antoni, une croix en brillants pour porter sur son bonnet patriarcal et une panagie, également ornée de pierres précieuses, et la réception des présents Impériaux fut accompagnée de grandes fêtes et réjouissances.

Tous ces détails doivent être exacts, car on voit, dans la Collection complète des lois de l'empire russe, t. XXI p. 1025, un rescrit Impérial, au prince Potemkin, Gouverneur-général de Novgorod, daté du 30 septembre 1783, une liste des présents destinés au roi et au patriarche, conforme à la précédente, sauf l'addition d'une croix «baisée par l'Impératrice elle-même», et offerte par S. M. à ce dernier.

Par un des articles du traité ci-dessus mentionné, l'Impératrice s'engageait à ne pas conclure désormais de traité, soit avec la Porte ottomane, soit avec la Perse, sans que la Géorgie y fût comprise, et le roi Héraclius, dans la forme du serment jointe au traité, à ne plus reconnaître désormais la suzeraineté d'aucun autre prince, au préjudice de la Russie. Effectivement, lorsqu'en 1791 Agha-Mohammed-Khan eut réussi à se faire reconnaître souverain de toute la Perse, Héraclius, sollicité par lui de faire acte de soumission, s'y refusa péremptoirement, ainsi que j'en ai vu la preuve écrite, alléguant les serments qui le liaient à la Russie.

Bien que ce dernier fait soit postérieur de quelques années à la médaille dont je vais parler, il montre néanmoins la loyauté de ce prince, mentionnée dans la légende.

A l'égard de cette médaille voici des renseignements officiels, que j'ai obtenus par l'entremise de S. E. M. Gilles, Directeur de la 1^{re} section de l'Ermitage Impérial.

Le 5 novembre 1790, le prince Alexandre Viazemski, Conseiller intime, Procureur-Général et Directeur de la Banque centrale d'assignats, ordonna au Département des monnaies de faire graver le plus tôt possible 7 médailles historiques, dont une, celle dont il est question ici, «На принятие въ покровительство царя Ираклія. Pour l'admission du roi Iraclî à la protection de la Russie.» Deux dessins étaient joints à cet ordre: l'un «Le portrait de l'Impératrice, conforme à celui de la médaille déjà approuvée, pour l'organisation de l'ordre de S.-Géorges.» Sur le second: «la couronne royale (королевская), le cimenterre; la pourpre, sur laquelle seront les armoiries (Гербъ) de la Kartalinie et de la Cakhétinie; un bouclier, portant le chiffre de l'Impératrice, accordant à la fidélité et à la foi sécurité, protection et défense. — Ces divers objets symbolisent les actes du roi et son admission» sous la suzeraineté de la Russie.

Sur un écusson (v. la Planche, fig. III), tracé, sans être rempli, dans le dessin original, est écrit ce signe NB., et plus bas on lit: «здѣсь изобразить Гербъ Карталиннн и Кахетиннн, справяся въ канцелярнн Е. С. Князя Вяземскаго. Ici, on représentera les armoiries de la Kartalinie et de la Cakhétinie, après information prise dans la chancellerie de S. E. le prince Viazemski.» Ce que je vais dire prouvera que le projet primitif fut modifié, par suite de circonstances qui ne nous sont point connues.

Maintenant voici, en effet, la description de la médaille elle-même. Diamètre, 9 centimètres. Sur la face, on voit le buste de l'Impératrice, en costume militaire, sauf la couronne, qui a remplacé le casque du dessin original. Autour: «Catherine II, par la grâce de Dieu, Impératrice et autocrate de toutes les Russies.» Au bas: «Gravé en 1790, par Timothée Ivanof.»

Au revers (v. la figure ci-jointe) I. Une couronne et autres attributs de la royauté, décrits plus hauts, placés sur un manteau, qui se déploie sur un socle massif. Le bouclier est lié deux fois d'un ruban où se lit: «1783 г. цр. ИРАКЛІЮ, L'année 1783; au Tsar Iraclî.» A ce ruban est suspendu, au lieu de l'écusson, un médaillon (II, amplifié, sur la planche) pointillé, i. e. sablé d'or, surmonté d'une couronne. Dans le champ

se voit une montagne ou roche conique, sortant des flots ou posée sur le sol, vomissant des flammes par le haut et traversée de deux flèches. Autour: «ВѢРѢ И ВЕРНОСТИ, à la foi et fidélité;» en exergue: «1783 ГОДА, En l'année 1783.» V. Собр. Русск. Мед. IIIe livr., Pl. XXXVIII, No. 195, p. 52 du texte; Reichel'sche Münzsamml. S.-Pét. 1842, in-8o, p. 198.

Si je ne me trompe, ces signes et ces légendes peuvent s'interpréter ainsi :

«En 1790, l'Impératrice Catherine II ordonna de frapper une médaille, en l'honneur de la foi chrétienne et de la fidélité du roi Iraclius, à qui elle avait concédé en 1783, comme suzeraine, les insignes de la royauté, placés sous l'égide de Son nom. La foi du monarque est représentée sous le symbole du feu sortant du cône immobile *), emblème de sa loyauté que n'ont pu ébranler les flèches lancées par ses ennemis.»

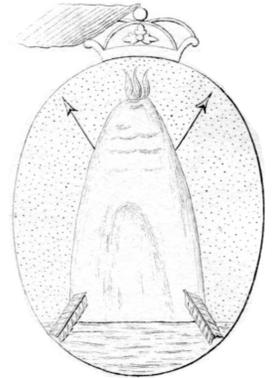
En terminant, je dois remercier de leur coopération amicale M. Schardius, qui m'a fait connaître le premier l'existence de la médaille ici décrite, et m'a fourni toute espèce de moyen pour l'examiner et l'expliquer, et M. Pavel Syssoef, par qui j'ai pu remonter aux documents officiels relatifs à l'exécution.

*) Je préfère croire que ce cône soit un rocher, par ce que la force d'âme est exprimée figurément en géorgien par les mots სიგონი სიგონი «coeur de roc.»

I



II



III

